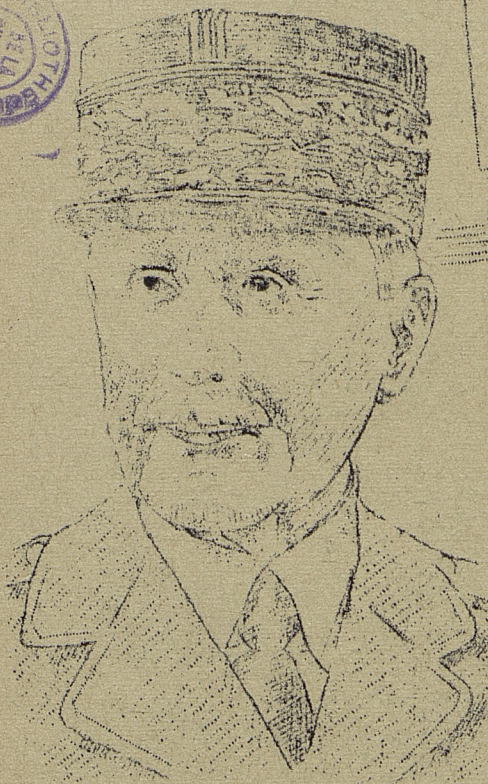


# DEFIET

Directeur:

F. Laubreaux.



## LE MARÉCHAL A TENU

Le Maréchal Pétain, Chef de l'Etat Français, qui vient d'atteindre sa 86<sup>ème</sup> année, tient plus ferme que jamais la barre de la France.

Dans les heures douloureuses et tragiques qu'a connues notre pays depuis 1914, on a toujours fait appel à lui.

Pétain, le Sauveur, il le fut plusieurs fois. L'historique de sa vie n'est plus à faire. A Verdun il acquiert d'emblée le droit à l'immortalité. En 1917, il sauve l'armée française de la démoralisation. En 1918, afin de permettre la coordination des commandants d'armées, il s'incline devant Foch mais reste à la tête des troupes françaises dont il a la confiance, et c'est

lui qui assure la victoire.

1924, le Rif est aux mains d'Abd el Krim. On refuse à Lyautey les renforts indispensables. Pétain est envoyé en inspection. Par son implacable puissance de persuasion il obtient tout ce qu'il demande, et la situation est rétablie.

Enfin en 1940, en pleine débâcle, la France se tourne encore vers lui. Mais il était trop tard pour empêcher le désastre. Il saura éviter l'anéantissement total.

La guerre était perdue, il restait à gagner la paix. Depuis le Maréchal s'y emploie, et ce n'est pas une tâche facile.

La France a pu croire par moments que le Chef qu'elle s'était donnée n'était plus le Maître de son destin. Et c'est cela qui était grave.

Le peuple français a manqué de foi. Il a manqué de patience. Il n'a pas écouté le Maréchal qui s'est toujours penché vers lui, lui parlant un langage simple et noble, d'où l'angoisse n'était parfois pas complètement absente.

Il lui a dit, à ce peuple qu'il aime par dessus tout:

"L'avenir est encore lourd et sombre. Les exigences du moment ne doivent pas nous faire perdre de vue la grande voie qui



s'ouvre devant nous, et sur laquelle nous planterons les jalons de la reconstruction française."

Il lui a montré ce que devaient être les traits du nouveau régime: "National en politique étrangère, hiérarchisé en politique intérieure, coordonné et contrôlé dans son économie, et par dessus tout, social dans son esprit et dans ses institutions."

Il a fait appel à l'esprit public qu'il veut associer à son oeuvre de libération et de renouveau, à son oeuvre de salut national qui "ne s'accomplira que dans la confiance et dans l'unité".

Et il agit. Les mesures politiques, économiques et sociales se multiplient.

A Montoire, le Maréchal Pétain rencontre la Chancelière Reich, Adolf Hitler. Quelques jours après il s'en explique aux Français: - "Pour la sauvegarde des intérêts du pays et pour maintenir l'unité française dans le cadre d'une activité constructive du nouvel ordre européen, j'entre aujourd'hui dans la voie de la collaboration".

Et lui qui sait parler en ami, en père, devant le grave problème ainsi posé, il parle en chef: - "Je vous tiens aujourd'hui le langage du chef. Suivez-moi ! Gardez votre confiance en la France éternelle".

Hélas la France ne suit pas. La Révolution Nationale n'est pas rentrée dans les faits. Pierre Laval, le promoteur de la politique de Montoire et de la révolution politique et sociale, a dû s'en aller. "Un véritable malaise atteint le peuple français".

Alors le Maréchal s'adresse encore à lui. Il définit les raisons de ce malaise. Il dénonce les mauvais français. Mais en montrant la source du mal, il indique les remèdes. Il sait que la guérison sera longue: - "Un long délai sera nécessaire pour vaincre la résistance de tous les adversaires de l'ordre nouveau, mais il nous faut dès à présent briser leurs entreprises, en décimant les chefs."

Il veut sauver les Français, et il le leur dit: - "En 1917, j'ai mis fin aux mutineries. En 1940, j'ai mis un terme à la déroute. Aujourd'hui, c'est de vous-mêmes que je veux vous sauver".

Ces dernières paroles sont du mois d'août 1941. Depuis, le mal n'avait pas été résorbé, sans que la volonté du Maréchal ait jamais faibli. Tous ses messages le prouvent.

Or certains des adversaires de la Révolution Nationale et de la politique européenne, nous le savons aujourd'hui, nous le sentions alors, se trouvaient dans l'entourage même du Maréchal, et le trahissaient.

Les actes du gouvernement pouvaient ne pas répondre aux espérances qu'avaient fait naître en nous les paroles de notre Chef. Que nous importait ! Nous avions confiance en lui. Nous sentions dans le plus profond de nous-mêmes que nous avions raison, que nous aurions raison, et que l'Homme de Verdun, l'Homme de 1917, ne pouvait pas nous décevoir.

Nous avons résisté à la démoralisation. Nous n'avons jamais cessé de défendre la politique du Maréchal - toute sa politique. Seuls ses messages ont compté pour nous.

En eux nous avons puisé nos raisons d'espérer, l'aliment de notre foi.

Et lorsque le 15 avril 1942, nous avons appris le retour au pouvoir de Monsieur Pierre Laval, nous n'avons pensé qu'une chose:

Le Maréchal a tenu.

Félicien LAUBREAUX.

*J'ai foi dans le relèvement de la France  
M. Pétain*



l'hommage d'amour et de reconnaissance que nous devons au Maréchal Pétain, lui aussi symbole d'unité, d'espérance et de foi.

Et lorsque nous voyons notre Chef calomnié et vilipendé par les propagandes étrangères, pensons au traitement infligé à Jeanne d'Arc. Après un odieux procès, un tribunal stipendié par l'or anglais, la condamne à être brûlée vive. Dououreux calvaire qui souleva, dans le monde entier, le même cri unanime de réprobation, qu'au XIX<sup>ème</sup> siècle, le cruel martyr de Napoléon à Ste-Hélène. Contre ses deux grands ennemis, l'Angleterre fit preuve d'un sentiment de basse vindicte et d'un manque d'esprit chevaleresque flétris par l'histoire.

Ainsi fera-t-elle vis-à-vis de tous les bons serviteurs de la France.

Paul BERTRAND.

## Après un procès

"Reflets" n'a parlé qu'une fois du procès de Riom. Nous avons dit en quoi il ne nous intéressait que médiocrement.

Nous nous étions promis de n'en plus parler qu'une fois : Le jour où la cour de Riom fermerait ses portes.

Ce jour qui ne pouvait pas, ne pas venir, est arrivé.

Nous disons "bravo", et faisons confiance au Maréchal Pétain pour que toute la lumière soit faite et que pleine justice soit rendue.

Albert MAZERAN.

## Le Maréchal a dit :

"Libéralisme, capitalisme, collectivisme, sont en France des produits étrangers, importés, que la France rendue à elle-même rejette tout naturellement.

Elle comprend aujourd'hui qu'elle s'était égarée en essayant de transplanter chez elle des institutions et des méthodes qui n'étaient point faites pour son sol et pour son climat. Et quand il lui arrivera d'examiner les principes qui ont assuré la victoire de ses adversaires, elle aura la surprise d'y reconnaître un peu partout son propre bien, sa plus pure et sa plus authentique tradition.

L'idée d'une économie concrète, définie par des volontés humaines et soumise au jugement de la conscience morale, c'est l'idée même qui dominait son régime social traditionnel.

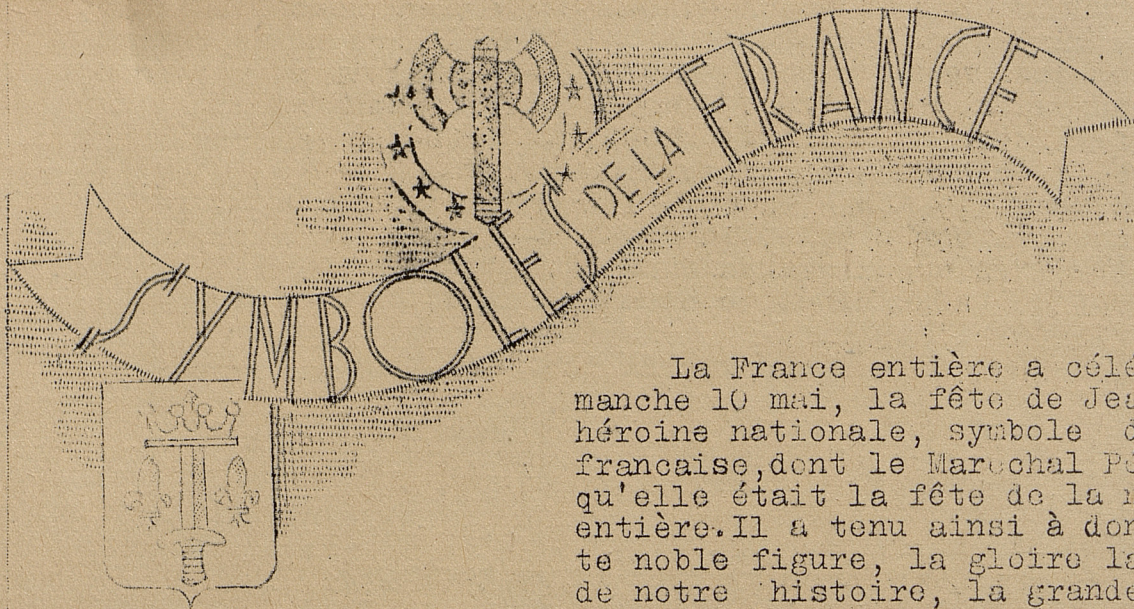
L'idée nationale-socialiste de la primauté du travail et de sa réalité essentielle par rapport à la fiction des signes monétaires, nous avons d'autant moins de peine à l'accepter qu'elle fait partie de notre héritage classique".

(Extrait de la "Revue des Deux Mondes" du 15 septembre 1940)

COMITE PETAIN

"Reflets" publiera très prochainement un numéro spécial uniquement consacré au "Comité Pétain".





La France entière a célébré le dimanche 10 mai, la fête de Jeanne d'Arc, héroïne nationale, symbole de l'unité française, dont le Maréchal Pétain a dit qu'elle était la fête de la nation tout entière. Il a tenu ainsi à donner à cette noble figure, la gloire la plus pure de notre histoire, la grande place qui lui était due, manifestant par là son

désir d'en faire, dans les temps troubles que nous vivons, la fête même de la résurrection nationale.

" Martyre de l'Unité nationale, Jeanne d'Arc, patronne de nos villages et de nos villes, est le symbole de la France", déclarait-il l'an dernier, le 11 mai 1941.

1427 ! Epoque des plus sombres de notre histoire. La guerre extérieure: l'Anglais installé en maître sur notre sol. - La guerre civile: la France déchirée entre Armagnacs et Bourguignons. Le souverain légitime, Charles VII relégué au bord de la Loire, sans armées, sans ressources, sans finances, n'est que "le roi de Bourges". Le sort de notre malheureux pays semble fixé. Ce ne sera plus, telle l'Ecosse ou l'Irlande plus tard, qu'une dépendance anglaise.

1429 ! Jeanne surgit ! Simple paysanne des marches de Lorraine, illettrée et ignorante, mais pénétrée d'un patriotisme ardent qui l'élève au-dessus d'elle-même, elle réduira à néant, par son rare bon sens, les plans astucieux et retors, les habiles faux fuyants, les combinaisons savantes des grands Prébendiers qui, par leur attitude expectante, circonviennent Charles VII.

La mission de Jeanne tient en deux points :

Pour être reconnu de tous, le roi Charles VII doit être sacré à Reims... La France retrouve son Chef.

L'Anglais doit être "bouté hors de France". C'est la libération du sol national.

A cette double tâche Jeanne a consacré sa vie. Pénétrée de cette foi qui transporte les montagnes, cette fille du peuple a tracé d'une main ferme le lumineux sillon du redressement français. Et Michelet pouvait s'écrier : " Français, n'oubliez pas que le patriotisme est né dans le cœur d'une femme."

La leçon de Jeanne d'Arc ne sera pas perdue. Au milieu des intrigues, des misères, des combinaisons qui semblent obscurcir chez d'aucuns, le sentiment national, la France saura reprendre confiance en elle-même. Trêve de chicanes, de passions partisans. Ne jouons pas le rôle des Armagnacs et des Bourguignons de triste mémoire. Suivons le Chef qui dans notre désastre, s'est présenté providentiellement pour nous sauver de l'abîme. Comme les masses populaires surent se donner à Jeanne, donnons nous, en une aveugle confiance, à celui qui, comme la Sainte, sut garder, dans la tourmente, la claire notion de l'intérêt national, et qui, comme elle, sut aimer son pays, jusqu'à s'oublier lui-même. Que le culte rendu à la Sainte de la Patrie, s'unisse en nos cœurs, à



# LES JUIFS et la FRANCE



Le problème juif a toujours préoccupé les Français clairvoyants et il en est résulté, d'Edouard Drumont à Ferdinand Céline, des livres prophétiques tels que "La France Juive" et "Bagatelles pour un Massacre".

Depuis longtemps l'ouvrage d'Edouard Drumont était épuisé. Il vient d'être réédité et il faut s'en féliciter car l'actualité lui donne un regain d'intérêt.

Il faudrait que tous les Français le lisent. Ils y puiseront avec la connaissance du juif, la juste compréhension de l'immense danger que le sémiteisme a toujours fait courir à notre pays.

Le chapitre "Le Juif dans l'histoire de France" est d'un puissant intérêt. On peut y suivre le développement de la puissance des juifs en France depuis qu'ils étaient venus dans les Gaules à la suite des Romains. Mais leurs crimes, leurs intrigues, leur faculté spéciale de pomper la richesse d'un pays dès qu'on les laisse à peu près tranquilles, provoquèrent des plaintes qui montaient vers le Roi.

Drumont, dur pour ses contemporains, écrit à ce sujet: "Les hommes d'autrefois n'étaient pas comme les Français dégénérés d'aujourd'hui, des êtres veules et sans ressort, subissant patiemment toutes les infamies; ils entendaient défendre leurs enfants et les protestations étaient énergiques."

La question juive préoccupa donc tous nos rois. Ils la traitèrent chacun selon son caractère. Philippe-Auguste, à son avènement au trône, dut s'occuper de cette question et il la résolut dans le sens de la pitié pour tous ces malheureux dépouillés qui étaient son peuple. Il confisqua une partie des biens des juifs et fit remise aux débiteurs de toutes leurs dettes.

Louis IX, le saint roi qui avait comme une inextinguible soif de justice, ouvrit un procès. Toutes facilités furent laissées aux juifs de se défendre. Ils furent forcés de reconnaître que le Talmud contenait des prescriptions contraires à toute société civilisée. Cependant Saint-Louis montra une grande mansuétude. Le Talmud fut condamné et tous les exemplaires qu'on put en saisir furent jetés aux flammes. Les juifs ne se découragèrent pas pour cela et le roi de France dut prendre contre eux des mesures plus sévères.

Sous Philippe le Bel se situe "l'inexplicable affaire des Templiers qui est restée dans l'histoire comme une énigme dont on n'a jamais su le mot, comme une sorte de mélodrame dont le dénoue-



ment est sinistre, mais dont la trame n'est pas claire", mais qui peut s'expliquer par la manière de procéder des juifs.

"La soudaineté de décision dont Philippe le Bel fit preuve en arrêtant partout les Templiers sauva la Chrétienté du Sémitisme, comme la victoire de Charles-Martel, à Poitiers, l'avait sauvée du même fléau six siècles auparavant, comme un coup vigoureux et simultané frappé sur les juifs par tous les souverains d'Europe la sauverait encore aujourd'hui."

Les juifs, tour à tour chassés et rappelés, apparurent encore quelque temps parmi nous. Enfin Charles VI prit, le 17 septembre 1394, un arrêt d'expulsion définitif, il bannit les juifs de ses Etats à perpétuité et leur défendit d'y demeurer sous peine de la vie.

"Cette date de 1394 est une des dates les plus importantes de notre histoire. Les rois ont tour à tour essayé de la sévérité et de la douceur; il est désormais prouvé que le juif ne peut pas s'acclimater en France. Les races les plus diverses, Celtes, Gaulois, Gallo-Romains, Germains, Francs, Normands, se sont fondues dans cet ensemble harmonieux qui est la Nation française, ils ont assoupli leurs angles, ils ont apporté leurs qualités, ils ont toléré naturellement leurs défauts. Seul, le juif n'a pu entrer dans cet amalgame. La France lui dit: "Mon ami, nous ne pouvons nous entendre, séparons-nous et bonne chance!"

"Il y a là intolérance sans doute, mais non pas intolérance dans le sens religieux du mot, puisque les plus redoutables adversaires du juif ont été des princes comme Philippe le Bel, plus politique assurément que mystique; il y a intolérance dans le sens que la science prête à ce terme lorsqu'elle dit: "Le sujet ne peut tolérer cette substance." La France ne peut tolérer le juif, elle le rend; elle ne le recevra que bien longtemps après, enveloppé dans toute une littérature philosophico-humanitaire et en sera très malade si elle n'en meurt pas.

"Grace à l'élimination de ce venin, la France, qui est encore plongée dans les horreurs de la guerre de Cent Ans, va atteindre avec rapidité un degré de prospérité incroyable; elle va devenir la grande nation européenne, régner par les armes, par les lettres, par les arts, par la courtoisie exquise, par le goût, par le charme de sa nature bienveillante et sociable, par son originalité de bonne compagnie qui est si accommodante pour les idées des autres. Elle sera l'arbitre, le modèle, l'envie du monde entier; elle comptera parmi ses fils des généraux glorieux, des ministres illustres, des écrivains incomparables; elle aura des triomphes et des revers, mais l'honneur sera toujours sauf; elle ne sera pas exempte de vices, mais de ces vices qui n'abaissent pas, et quand elle courra à la bataille, ce ne sera ni pour les Bons mexicains, ni pour les Bons tunisiens. Chez elle, tout le monde sera sinon riche, du moins heureux, car le juif ne sera pas pour exercer sur le travail d'autrui son parasitisme usuraire. En un mot, à partir de 1394, époque à laquelle elle chasse les juifs, la France montera toujours. A partir de 1789, époque à laquelle elle les reprend, elle descendra sans cesse..."

- 0 -

Que devient le juif de 1394 à 1789? "On ne sait trop", dit Drumont. Le juif se recueille. On pourrait lui appliquer le mot de Siéyès qui répondait: "J'ai vécu", à quelqu'un qui lui demandait ce qu'il avait fait pendant la Terreur. Mais en 1789, le juif profite de la Révolution. L'occasion est bonne, il prend racine dans cette société dont on vient de briser les cadres.

Et la France cesse alors de monter. Jusqu'à nos jours elle descendra sans interruption. Aujourd'hui, en cette année 1942, où



son destin se joue, elle est bien près d'avoir touché le fond de l'abîme. Descendra-t-elle plus bas encore ?

Et devons-nous conclure qu'elle ne se relèvera que si on chasse de nouveau les juifs, éternels ennemis de la Patrie ?

Nous le croyons. La France du Maréchal Pétain s'est engagée sur la bonne voie. Elle n'a plus qu'à y persévérer.

Que l'année 1942 s'inscrive dans notre histoire comme l'année 1394, et notre pays verra disparaître le principal obstacle à son relèvement.

Pierre FELI.

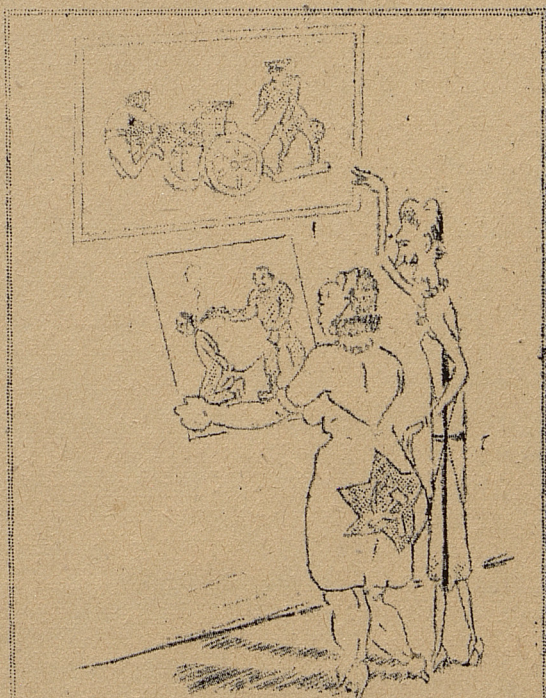
- 0 -

### LA FRANCE A LA REMORQUE DE L'ANGLETERRE.

Les méfaits de la Société des Nations sont dans toutes les mémoires. La France, toujours à la remorque de l'Angleterre et de la Maçonnerie anglaise, en a été la première victime. Cette influence de l'Angleterre sur notre politique a été dénoncée en termes virulents par L.F. Céline dans son livre "L'Ecole des Cadavres".

"La vraie devise des Français 1938:

" Tout pour les Youtres d'Angleterre ! Tout pour Ben John Bull ! "



Quelle parfaite similitude entre nos deux cultures !

France extrêmement maniable, infiniment agréable aux Lords talmandiques de la Cité.

Jamais de résistance ! une véritable providence ! Selon l'heure, les circonstances, y a qu'à nous agiter un peu, nous attiser, nous filer encore quelques secousses, un peu de panique, nous tritouiller, nous raviver la pourriture, nous asperger, si c'est le moment, de quelques révulsifs scandales (Panama-Dreyfus-Stavisky). Et ça repart de plus belle ! Et ça refume ! ça refermente ! on est de plus en plus pourris ! C'est un plaisir !

Comme ça qu'elle nous entretient juste devant sa porte l'Angleterre, qu'elle nous possède à la fourche, un purin splendide ! plus ou moins croulant, juteux, gonflé, raplati, à son aise, toujours prêt à se faire envoyer lui fumer d'autres bénéfiques, d'autres comptoirs britanniques un peu partout ! Ça va ! Ça ira !

Jamais ils ne l'ont eue si facile les business judéo-britons qu'avec nous sur le continent.



Toujours prêts à nous répandre dans toutes les crevasses,  
dans toutes les horreurs qu'ils fricotent pour que ça repousse,  
que ça reprenne admirablement, que ça reflourisse magnifiquement  
dans leurs prodigieux jardins.

Même les Indes ça n'existe pas à côté de nous comme en-  
thousiastes, comme frénétiques, comme dévotieux à la cause, à la  
gâterie des pires maqueriaux de la Mort que le Monde a jamais  
connus."

Ils vont, marqués au front du sanglant anathème,  
Que naguère appelait, grimacant, Israël..  
Ils vont, regard haineux, à la bouche un blasphème,  
Courbés sous le destin qui leur défend le ciel.

Ils vont, errants, maudits, implorant sur la terre,  
Lamentables Cains !... le repos qui les fuit;  
Et de partout bannis, partout semant la guerre  
Où l'homme trop crédule aveuglément les suit.

L'Univers semble-t-il, se doit à cette race  
Qui pour mieux dominer rampe aux pieds des tyrans.  
Règne alors le guetto dont la lèpre rapace  
Déferle sur le monde et le va déchirant.

Ils repoussent les bras tendus sur leur passage,  
Baillonnant les douleurs dès le premier sursaut...  
Qu'importe si la mort a rougi leur sillage,  
Ils vont... brimant la veuve et vidant le berceau.

Le temps se fait un jeu de trahir leurs problèmes  
Ils n'ont alors de mots pour exhaler leur fiel...  
Ils vont, marqués au front du sanglant anathème,  
Que naguère appelait, grimacant, Israël...

Henri GIRAUD. (Edo de Poswitz)

- o -

#### EN LISANT LE "TALMUD".

Dans le fatras des 613 prescriptions du "Talmud", dont le  
professeur juif Cohen dit qu'il contient la loi morale juive, et  
que "l'Univers Israélite" appelle l'éducateur du peuple juif, nous  
trouvons matière à ample réflexion sur la manière dont les juifs  
entendent leurs rapports avec le "Goy" ou Non-juif.

En voici quelques-unes:

"Les juifs sont appelés des hommes, les peuples du monde  
ne sont pas appelés des hommes, mais des bêtes."

"La semence d'un non-juif n'est que la semence d'un animal!"

"Si un juif a une dette envers un non-juif, que celui-ci  
vienne à mourir, sans qu'un autre non-juif connaisse cette dette,  
le juif n'est pas obligé de la rembourser aux héritiers."

"Un non-juif qui frappe un juif mérite la mort. Quiconque  
donne un soufflet à un juif est coupable comme s'il souffletait  
Dieu."

"LE MEILLEUR DES NON-JUIFS, TUE-LE."

Ces textes sont assez éloquentes dans leur sobriété pour se  
passer de commentaires.



# LES FRANÇAIS

On peut être Français et ne pas penser français par suite de l'éducation reçue dans une nation dont la direction spirituelle était assumée par des gens qui n'étaient pas français, - les juifs - ou par des mauvais français inféodés à la juiverie, à la franc-maçonnerie et à l'étranger.

Cela, je le précise, pour que nos camarades ne croient pas qu'eux, qui ont simplement été leurs victimes, nous les assimilent à ces mauvais français.

Mais où ils deviennent coupables, c'est lorsqu'ils ne font aucun effort pour réagir et pour profiter des leçons, dures mais saines, celles-là, que nous ont données les événements.

Les prisonniers sont satisfaits d'entendre dire "qu'ils ont tous compris, que ce sont eux qui sauveront la France...". Ils puisent dans ces déclarations une satisfaction d'amour-propre. Mais s'ils s'interrogent ne doivent-ils pas reconnaître qu'elles n'expriment pas toute la vérité.

Laribreaux a écrit dans ce journal que dire que tous les prisonniers avaient compris constituait un slogan dangereux, parce que ce n'était pas vrai. Nous pensons comme lui. Les prisonniers doivent comprendre, et ils comprendront, mais ils doivent pour y parvenir, raisonner leurs sentiments, et ne plus entretenir ces rancœurs qui, pour légitimes qu'elles soient, ne doivent pas aller jusqu'à les empêcher de faire abstraction des nécessités de l'heure et gêner en eux la saine compréhension de l'intérêt national.

Il faut qu'ils arrivent à penser français, et cela sur tous les plans, intérieur comme extérieur.

Il est inadmissible que certains, qui heureusement ne sont qu'une minorité, réagissent comme nous le voyons autour de nous, à l'annonce d'événements qui intéressent directement notre pays tels que les bombardements anglais en France et l'agression contre Madagascar. Ceux-là trouvent toutes les excuses à nos ex-alliés. Ils imputent par contre tous nos maux à l'Allemagne. Essayez de les raisonner. Vous serez accusé de penser allemand. Mais eux ne conviendront pas qu'ils pensent anglais ou américain, au lieu de penser français.

Il est un autre aspect de la question. Nous nous révoltons à juste titre de la façon dont on parle parfois de nous en France: "Les prisonniers sont plus heureux que nous, ils pressurent le pays, ils l'affament...". Cela aussi ce n'est pas vrai. Mais pourquoi faut-il que les agissements de certains prisonniers viennent donner du poids à ces paroles proférées parfois dans le sens d'un intérêt dirigé contre nous, et qui souvent, trop souvent hélas, sont l'expression d'un égoïsme outrancier.

Comment des prisonniers osent-ils se plaindre avec tant d'acrimonie de leurs conditions matérielles d'existence - toute question de captivité mise à part - à des gens qui souffrent eux aussi, et parfois plus qu'eux d'une vie rendue chaque jour plus difficile, comment peuvent-ils se livrer sans scrupules à de si nombreux appels à la générosité publique et privée ?

Dans la masse saine du peuple français nos peines sont comprises, notre absence touche trop de familles dans leurs affections pour qu'il en soit autrement. Et nous savons que nombreux sont au pays ceux qui acceptent de se priver pour que nous ayons, nous, le nécessaire.

Mais n'a-t-on pas le droit de se révolter lorsqu'on constate que des prisonniers ne se contentent pas de ce nécessaire et



arrivent malhonnêtement, disons le mot, à se procurer du superflu. Ne connaissent-ils donc pas la modicité des rations allouées en France? Ne comprennent-ils donc pas que s'octroyer ce superflu c'est enlever à des vieillards, des femmes, des enfants, des possibilités de vie, à des travailleurs le moyen de produire, donc de faire vivre le pays?

De quel côté sont alors les égoïstes?

La France est soumise à un dangereux blocus, elle ne s'est pas encore relevée de sa défaite, les conditions d'armistice lui imposent de lourdes charges auxquelles pour son honneur elle se doit de faire face, de mauvais citoyens aggravent le mal par la spéculation sur les denrées.

Nous qui avons coutume de dire que ceux-là méritent la mort accepterons-nous de nous faire leurs complices en affamant notre pays? Ce n'est pas possible! Si ce mal existe parmi nous, nous nous devons de le combattre. Prisonniers, nous sommes Français, nous agissons en Français, et pour cela il nous faut penser français.

En cette matière comme en tout, la haute voix du Maréchal nous montre où est notre devoir et la vérité:

"Pour un Français, il n'y a pas d'autre cause à défendre, ni à servir, que celle de la France. Si nous devons espérer, notre espoir est en nous. Il est dans notre attachement à notre sol, dans notre volonté de vivre, dans la fraternité étroite qui nous tient tous solidaires et unis. On ne peut pas servir la France contre l'unité française, contre l'unité de la mère patrie et de l'Empire..."

"Il n'y a pas plusieurs manières d'être fidèle à la France"

René RENCUREL.

- 0 -

#### DU VIN AUX PRISONNIERS ...

Le journal "Le Matin" a publié la note suivante qui n'est pas passée inaperçue parmi les prisonniers, comme bien on pense!

"Beaucoup de gens sont tentés d'expliquer notre pénurie actuelle de vin par les prélèvements des Autorités occupantes. Cela est inexact. Les prélèvements ou réquisitions en question, destinés en partie aux prisonniers français en Allemagne, ne dépassent pas trois millions d'hectolitres par an. Ce qui est relativement peu de choses comparativement aux besoins."

Et certains de faire immédiatement le calcul suivant: "3 millions d'hectolitres, cela fait environ 300 litres pour chacun de nous! Où sont-ils passés?". Et d'accuser Pierre, Paul ou Jacques.

Or le journal dit bien qu'une partie seulement de ces 3 millions d'hectolitres était destinée aux prisonniers, et en effet les malades dans les hôpitaux ont perçu du vin.

Lisons bien les journaux avant de juger, de condamner, et faisons-le à bon escient. Les seuls coupables, s'il y en a dans cette affaire, sont ceux qui ont laissé planer un doute sur l'importance de la quantité allouée aux prisonniers.

Ce n'est pas ainsi qu'on fera disparaître la légende de la "vie de château" que nous menons en Allemagne.

- 0 -

UN MOT DU MARÉCHAL. - Quand on lui annonça la fin tragique du général Billotto, que son chauffeur ivre d'insomnie, comme lui, avait précipité contre un arbre dans un moment d'inconscience, le Maréchal dit simplement:

- Ah! je comprends maintenant... Ils ne savent pas se reposer...



# L'HOMME DE CONFIANCE

*M. Maurice Pinot*

Mes Chers Camarades,

La France vient de fêter le 86<sup>ème</sup> anniversaire du Maréchal Pétain.

J'avais pensé à cette occasion, à organiser une "Journée du Maréchal" dans tout le Stalag.

Malheureusement j'en ai été empêché par des raisons d'ordre purement matériel. Je le regrette vivement. Je suis persuadé que tous vous auriez eu à cœur de vous associer à l'hommage rendu au Chef de la France, à Celui qui a sauvé tant de fois notre pays dans les périodes critiques qu'il a traversées au cours des trente dernières années.

Mais je ne doute pas que le 24 Avril vos pensées se soient portées vers notre Chef, et que dans un élan unanime et spontané vos cœurs lui aient adressé l'hommage de l'affection et de la reconnaissance que nous lui devons tous.

En votre nom, je lui transmetts cet hommage avec l'espoir que longtemps encore il restera le maître des destinées de notre Patrie, afin de la sauver définitivement.

Emile VAQUETTE.

## L'UNITE NECESSAIRE.

Nous avons pu lire dans la presse française le communiqué suivant du commissariat au reclassement des prisonniers :

"M. Maurice Pinot, commissaire au reclassement des prisonniers, chargé par le Chef de l'Etat du contrôle des groupements de rapatriés, vient d'adresser au président de l'Association des prisonniers de la guerre 1939/1940, une lettre dans laquelle il lui fait connaître que l'A.P.G. est officiellement agréée par le gouvernement du Maréchal et qu'elle est autorisée à fonctionner en zone occupée.

Cette décision permettra de réaliser, dans une absolue discipline aux directives du Chef de l'Etat, ce vaste rassemblement des prisonniers dont le Maréchal disait dans un de ses messages qu'ils doivent être l'aile marchante de la Revolution Nationale.

Elle aura également des répercussions profondes dans tous les Oflag, Stalag et Kommando. Tous ceux qui sont encore en captivité sauront qu'ils ont la possibilité de trouver, dès leur retour, les moyens de se consacrer tout entier au relèvement de la patrie."

Déjà certains de nos camarades, lorsqu'ils ont appris la constitution de cette association nous ont écrit pour nous demander si tous les prisonniers ne devaient pas dès maintenant en faire partie.

Or le communiqué précité ne fait pas allusion à la participation immédiate des prisonniers encore en captivité.

Je pense donc que pour notre part, nous devons nous en tenir à notre "Comité Pétain". Une seule chose est certaine en ce



qui nous concerne: Le mouvement Pétain à l'intérieur des Stalag a été demandé par le Maréchal. Tant qu'un ordre de ralliement ne nous sera pas parvenu, j'estime que nous ne devons rien faire en ce sens.

D'autre part notre camarade Henri David, du Kommando 59, demande que notre Comité Pétain soit étendu à tous les Stalag et Oflag. Cela ne peut pas être, et pour cause: Notre comité n'est pas né d'une initiative personnelle. Il a été demandé par le Maréchal et, sous des dénominations diverses, Groupe, Cercle, Mouvement... il existe dans les autres Stalag.

Les buts de ce mouvement ont été bien définis: Grouper les prisonniers derrière le Chef de l'Etat et les préparer dès leur retour à servir.

Notre rôle doit se borner là pour l'instant. Et du reste la tâche nous paraît suffisante si nous voulons la mener à bien.

Ce mouvement porte en lui les germes de la future association unique des prisonniers, celle qui aura été préparée en dehors de toute influence extérieure.

Et une telle association, dont les membres connaîtront leurs devoirs avant leurs droits, seule sera à même de donner au Maréchal l'appui total, le soutien désintéressé qu'il attend de nous, pour l'aider à faire cette Révolution Nationale à laquelle la France devra son salut.

Emile VAQUETTE.

## L'ENTR'AIDE AU STALAG

En plus des vivres de la Croix-Rouge française qui arrivent au Stalag par wagons complets et sont répartis aussi équitablement que possible comme il a été indiqué dans le No 12 de "Reflets", l'homme de Confiance du Stalag reçoit des colis en provenance d'œuvres diverses. Monsieur l'Oberleutnant, Commandant le service de la poste, a par ailleurs bien voulu mettre à sa disposition les colis perdus, les objets trouvés, les colis destinés aux évadés depuis plus de 3 mois ainsi qu'aux libérés, lorsque ces colis proviennent d'œuvres.

De même les colis destinés à nos camarades décédés sont remis, par ordre des Autorités allemandes, à l'H.de C. du Stalag.

La quantité de vivres ainsi recue et récupérée est très variable et, en général, peu importante. Elle ne peut pas être stockée et la répartition à l'ensemble du Stalag n'est pas à envisager. D'autre part il ne peut être question d'avantager un Kommando plutôt qu'un autre.

Or il existe de nombreux camarades dans le Stalag qui n'ont jamais reçu de colis ou qui en reçoivent très peu. Et si certains bénéficient d'un louable esprit de camaraderie, il n'en est pas ainsi partout. Et même dans ce cas le fait d'apporter de temps à autre sa contribution au "festin dominical" constitue une joie que chacun peut comprendre.

C'est dans le but de réparer dans la mesure du possible les injustices du sort que nous avons décidé d'affecter à nos camarades les moins favorisés les vivres dont il a été parlé plus haut. Il est donc confectionné des colis pour ceux qui, dans les 6 derniers mois, n'ont pas reçu plus de 5 gros colis.

Pour déterminer les quelque 800 bénéficiaires, il a fallu procéder avec circonspection, la fraude étant malheureusement à craindre, à l'examen de plus de 7000 fiches du service des colis. Un contrôle de ces fiches est fait à chaque nouvelle expédition pour le cas où la situation des bénéficiaires se serait modifiée depuis l'envoi du premier colis.



Les tableaux ci-dessous indiquent les résultats obtenus:

I. COLIS EN PROVENANCE D'OEUVRES DIVERSES:

Décembre	Janvier	Février	Mars	Avril
204	42	89	0	66

Il est à noter que certains envois qui étaient faits par le Brésil et l'Egypte, par exemple, ont été supprimés depuis Décembre ce que les événements suffisent à expliquer.

II. COLIS EN PROVENANCE DU SERVICE DE LA POSTE.

	Décembre	Janvier	Février	Mars	Avril
Perdus	19	10	26	29	27
Libérés	43	9	94	92	40
Evadés	0	0	31	55	45
Décédés	0	0	1	11	7
Total	62	19	152	187	119

III. COLIS ADRESSES A NOS CAMARADES NECESSITEUX.

Décembre	Janvier	Février	Mars	Avril
490	119	363	170	211

ce qui donne pour 5 mois un total de 1.353 colis.

- o -

Il nous semble utile de donner les renseignements complémentaires suivants:

A. COLIS PERDUS .- ce sont:

1.-Ceux qui arrivent sans étiquette et qui n'ont pu être acheminés ou retournés par suite de l'absence d'un inventaire portant l'adresse du destinataire et de l'expéditeur.

2.-Ceux qui portent une étiquette ne correspondant à aucun matricule ou nom figurant aux fichiers et dont il n'est pas possible de déterminer l'expéditeur.

N.B.-Nous vous recommandons de prendre chaque mois connaissance dans " Reflets " des communications relatives aux colis en souffrance. Nous vous signalons d'autre part que le nombre de ceux-ci est considérablement diminué grâce au zèle de nos camarades de la poste. Certains colis ont parfois été expédiés dont l'adresse ne portait que 3 lettres du nom et 2 chiffres du matricule. Et pourtant les recherches à effectuer dans ce cas portent sur plus de 20.000 fiches.

B. OBJETS DETACHES DES COLIS.-Il s'agit souvent de boîtes de conserves ou de plaques de chocolat qui glissent des colis détériorés. Il ne peut être question de replacer exactement les dits objets dans les colis d'où ils proviennent. Mais à l'aide des inventaires, le possible est fait dans ce sens sous la surveillance d'un sous-officier allemand.

C. COLIS DE LIBERES OU D'EVADES DEPUIS PLUS DE 3 MOIS.- S'il s'agit de colis expédiés par les familles, ils sont retournés.



S'ils proviennent d'œuvres d'entraide et si la famille n'a pas participé à leur confection, même pour une part infime, ils nous sont remis. Avant de les utiliser, nous les examinons de nouveau et ne les gardons qu'autant qu'aucun indice n'existe d'une participation familiale ou privée.

Les colis en provenance d'œuvre sont destinés aux prisonniers. Ce serait les détourner de leur véritable but que de les faire suivre à des libérés.

D. COLIS DES DECÉDES. - Les Autorités allemandes estiment ne pas devoir les retourner aux expéditeurs. Ce qui se justifie. En effet,

D'une part les affaires personnelles destinées aux décédés doivent être adressées au "Service des Sépultures Militaires à Paris". Il est probable qu'elles y séjournent longtemps. Ainsi les vivres risquent d'être inutilisables avant que la famille rentre en possession des colis retournés.

D'autre part, le colis peut lui parvenir avant l'avis de décès et la mention "décédé" lui apprendre ainsi trop brutalement le malheur qui la frappe.

- o -

Voici maintenant quelques remarques et conseils:

L'Homme de Confiance reçoit quelquefois des réclamations suivant lesquelles le contenu des colis ne correspond pas à l'inventaire. Or cela est en effet constaté à la poste lorsqu'on est contraint d'ouvrir les colis pour identifier l'expéditeur ou le bénéficiaire, opération qui se fait sous la surveillance d'un sous-officier allemand. On est conduit à penser que cela provient d'une erreur ou d'une faute d'inattention imputable à l'expéditeur, ou encore de la nécessité de réduire au dernier moment le poids d'un colis.

Il est recommandé à nos camarades d'écrire à leurs familles de mettre un inventaire aussi exact que possible dans leurs colis indiquant les adresses de l'expéditeur et du destinataire, ainsi que de bien veiller aux emballages, de bourrer les vides avec du papier ou des copeaux. Ainsi 2 causes principales de perte et de détérioration seront réduites, sinon supprimées.

En conclusion, si l'on considère qu'en 5 mois il a été remis à l'Homme de Confiance 111 colis perdus, et que pendant la même période il a été manipulé à la poste 250.000 colis, on comprendra que nos camarades de la poste font, sous la direction vigilante et bienveillante des Autorités allemandes, un effort qui mérite la reconnaissance de tous.

## COMMUNICATIONS DIVERSES

### RAPATRIEMENT DES SANITAIRES.

Nos camarades ont pu lire dans le Petit Parisien du 20 avril 1942, sous la signature d'Edouard Mas, un article où il est dit que "les membres du personnel sanitaire possesseurs de leurs pièces d'identité de sanitaires établies avant l'armistice n'ont pas à faire effectuer de démarches par leurs familles.

Ce n'est pas exact. Ces démarches doivent être effectuées. Veuillez vous en tenir à la note parue dans le No 13 de "Reflets".

*Renoncez à la laine, car elle ne crée rien  
(M. al Petain 1-3-41)*



## LA FRANCE N'OUBLIE PAS.

Notre camarade Marc TISSIER, matricule 55682, du Kommando de Schimberg, vient de recevoir la Croix de Guerre 39/40.

Il était titulaire de deux citations.

Nous nous faisons l'interprète de tous nos camarades du Stalag pour le féliciter chaleureusement.

## CORRESPONDANCE.

Nous recevons souvent des réclamations au sujet de lettres et d'étiquettes égarées. Or il nous est permis de constater que nos camarades persistent à ne pas tenir compte des avertissements qui ont été donnés au sujet des règles à appliquer dans l'établissement de la correspondance. Certains même vont jusqu'à oublier d'indiquer le nom du destinataire.

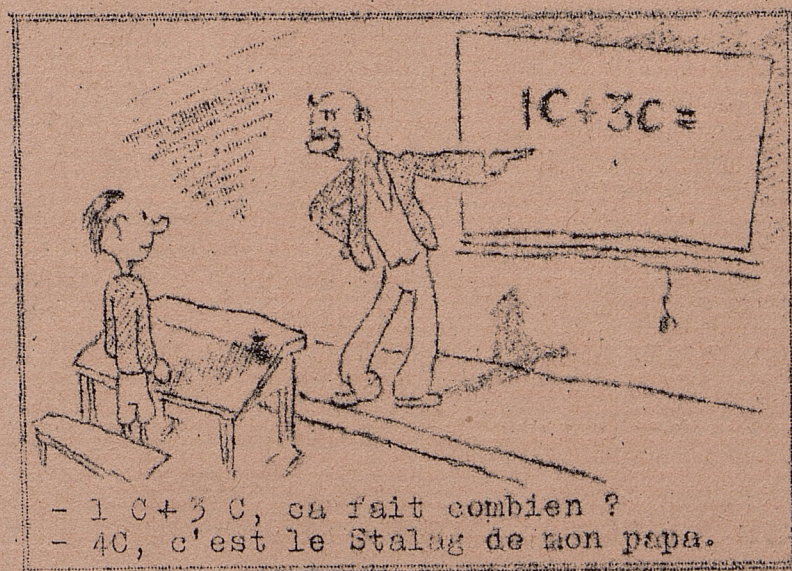
Que ceux-là s'en prennent à eux-mêmes si leurs lettres n'arrivent pas.

Reportez-vous aux instructions parues dans "Reflets" et affichées dans vos Kommandos.

Il est rappelé que l'indication: "Zone occupée" ou "Zone Libre", selon le cas, doit être portée en haut et à droite des lettres et des cartes.

## BIBLIOTHEQUE.

La Bibliothèque du Stalag, alimentée par des dons et des achats, a déjà transmis aux bataillons, pour être distribué entre les Kommandos, plusieurs milliers de livres français. Ces envois se renouvelleront au fur et à mesure des disponibilités.



Elle possède en outre des livres d'étude dans de nombreuses spécialités: littérature française et étrangère, histoire, géographie, philosophie, religion, médecine, sports, économie politique, mathématiques, droit, beaux-arts, physique et chimie, sciences naturelles, etc...

Nos camarades que ces livres intéresseraient peuvent les demander par l'intermédiaire des Hommes de Confiance de Compagnie, à qui un catalogue sera incessamment adressé.

Il est rappelé que la bibliothèque étant une bibliothèque courante, tous les livres doivent lui être renvoyés dès qu'ils ont cessé de trouver lecteurs dans la circonscription où ils ont été communiqués.

D'autre part, nos camarades qui désireraient se débarrasser de livres personnels sont invités à les faire parvenir à la Bibliothèque du Stalag, en passant par les Hommes de Confiance de Compagnie.

Nous recommandons d'avoir le plus grand soin des volumes prêtés, certains nous étant retournés dans un état tel qu'il est impossible de les remettre en circulation.



### EN SOUFFRANCE A LA POSTE.

1. Un colis expédié à Madame Le Jeune, à Trégorin en Her-gloff (Finistère). - L'expéditeur fera connaître ses: nom, prénoms et matricule à l'Homme de Confiance du Stalag.

2. Un colis adressé par un prisonnier à un de ses camara-des ayant changé de Kommando, et contenant: 1 gobelet, 1 blaireau, 1 dictionnaire, 1 paire de gants, etc... - Faire connaître à l'H. de C. les adresses de l'expéditeur et du destinataire, ainsi que le contenu exact du colis.

3. Deux photographies destinées au même prisonnier, dont l'une représente une groupe d'enfants, avec au dos la mention "Souvenir d'enfance, Colette"; et l'autre une fillette de 3 ans environ du nom de Colette, déguisée en bohémienne.

4. Deux photographies venant de la zone libre, dont l'une représente 2 jeunes femmes, l'autre un groupe où se trouvent une de ces jeunes femmes et son jeune frère. Les dédicaces sont si-gnées "Denise".

Les destinataires de ces 4 photos les réclameront à l'Hom-me de Confiance du Stalag.

### COMMANDES DE DICTIONNAIRES.

Pour toute commande de dictionnaires adressée à l'H. de C., joindre dorénavant 2 M. au lieu de 1 M. 80.

### ENVOIS D'ARGENT EN FRANCE.

A la demande des Autorités allemandes, nous recommandons à nos camarades d'éviter les mouvements de fonds qu'une absolue né-cessité ne justifierait pas. In effet certains qui expédient de l'argent en France, en demandent par ailleurs à leur famille.

Il est rappelé d'autre part qu'il est interdit d'envoyer plus de 80 M. par mois.

### POUR NOS CAMARADES NECESSITEUX.

Il est rappelé que nos camarades qui ont déjà reçu 1 ou 2 colis de l'Homme de Confiance du Stalag, peuvent remettre le 10 de chaque mois une étiquette à leur H. de C. de Kommando, qui sera transmise à une oeuvre d'assistance après avoir été visée par l'Homme de Confiance du Stalag.

TRES IMPORTANT. - Se conformer aux indications ci-dessous:

1. Ne pas omettre d'indiquer vos: nom, prénoms, matricule, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de l'étiquette.
2. Indiquer au verso et dans le haut à gauche, l'adresse civile à la mobilisation.
3. Ne pas indiquer de destinataire (Homme de Confiance de Compa-gnie ou de Stalag). Laisser libre la place prévue à cet effet.

### VETEMENTS ET CHAUSSURES ENVOYES DE FRANCE.

Afin de répondre à toutes les demandes et réclamations se rapportant à des chaussures et vêtements qui auraient été adres-sés à des prisonniers, sur la demande de leur famille, par des services d'assistance française, l'Homme de Confiance du Stalag fait savoir qu'il n'a jamais reçu de tels envois.

Il a saisi de cette question la Mission Scapini, et prie ses camarades d'informer leurs familles que ces effets ne lui sont pas parvenus, et de ne plus lui écrire à ce sujet.

*Un ordre nouveau commence  
M. Pétain 25-6-40*



DONNER POUR LE  
**SECOURS NATIONAL**  
C'EST SERVIR

Nous avons reçu la lettre suivante du président du "Secours National", 21 rue Laffitte à Paris:

Paris le 10 Mars 1942.

Prisonniers Français,

Je viens vous dire ma reconnaissance.

Eloignés de la Mère-Patrie, éloignés de vos foyers, vous tenez en mainte occasion à prouver une fois de plus votre attachement à la France et, malgré les dures souffrances de l'exil, à participer au vaste mouvement de solidarité qui anime le Pays sous l'impulsion du Maréchal.

Il ne se passe pas de jour sans que le courrier nous apporte de vos Stalag et de vos Kommando, le témoignage de votre sympathie agissante.

Qu'il s'agisse de la modeste obole de l'un d'entre vous, ou du produit d'une collecte faite par vos soins, ou encore du résultat d'une manifestation que vous avez organisée avec tout votre coeur, c'est chaque fois avec la même émotion qu'est accueilli votre geste généreux.

Soyez assurés que ce geste nous aide largement à lutter contre la misère de ceux qui, eux aussi, souffrent en France, mais qui attendent votre retour avec confiance en l'avenir.

Au nom de tous ceux qui, grâce à vous, verront leur foyer reconstruit, leur détresse matérielle et morale soulagée, au nom même de vos familles qui sont au premier plan de nos préoccupations, je vous dis à tous : merci.

Le Président: G. PICHAT.

La Direction de "Reflets" a remercié à son tour Monsieur Pichat des sentiments qu'il nous exprime et, après lui avoir fait connaître le résultat à ce jour de notre collecte, l'a assuré au nom de tous de notre attachement à la cause de la Patrie.

- o -

SECOURS D'HIVER BELGE. - Nous informons nos camarades belges que nous avons fait parvenir à Bruxelles une somme de 101 M 18, destinée au "Secours d'Hiver Belge", qui nous a été remise par le Kommando de Weigsdorf (14 M), Pierre Debry (1 M), A. Clavier (1 M) le Kdo de Zeidler (10 M), le Groupe Théâtral de Wistriz (75 M 18).

Nous félicitons vivement nos camarades français de Weigsdorf, de Wistriz, des Kommando de la région de Wistriz, qui ont participé à ces collectes, pour leur geste d'amitié vis-à-vis de nos camarades belges.

- o § o -



-RESULTATS DE LA COLLECTE POUR LE SECOURS NATIONAL DU MARCHEAL.-

Report au 13 avril:		14118,15		Report:		14892,90	
439 Wistriz	26,--	4	Dobschitz	4,--			
387 Topkowitz	21,--	2	Liebshausen	9,--			
221 Malschen	4,50		Bilin Parkstrasse	21,80	2		
Krochwitz-Boderibach	27,--	2	A 16 Schima	19,--			
R 107 Bullendorf	17,50	6	A 355 Straden	11,50	3		
152	8,--		Kleinhan	10,--	3		
268 Reichenberg	25,--		A 55 Unterpolaun	10,--			
76.97.118.Altpaulsdorf	38,50	7	53 Althabendorf	11,--	3		
R 53 Althabendorf	11,--	2	107 Bullendorf	19,--	7		
Wilsdorf	25,--		118 Altpaulsdorf	52,15	8		
Brux-Hydrierwerke	113,--	3	Schimberg	10,--	3		
Boreslau	9,--	4	Tschoschl	5,--	3		
Welhenitz	35,90		Pirken	14,--	4		
Eisenberg	24,50	2	Eidlitz	40,--	2		
Hôpital de Bilin	205,20	3	Uhrissen	27,--	5		
Théâtre de Bilin	172,65		Görkau	27,--	8		
Sellnitz	9,--		Seestadt	23,--			
Luschitz	2,--		Schimberg	9,--	4		
<b>A reporter:</b>	<b>14892,90</b>		<b>Total au 13 mai</b>	<b>15215,35</b>			

NOTA.- Les chiffres de la 2 ème col. indiquent le nombre de vers.  
 -Nos camarades voudront bien considérer la publication du montant de leur versement comme tenant lieu de recu. - Les versements des Kommando dont le nom est souligné, sont particulièrement destinés aux victimes du bombardement de Paris par les Anglais.

Nous lisons dans "Je suis Partout", l'hebdomadaire parisien

"LES JOYEUX BOMBARDÉS"

Nous avons rapporté, il y a quelques semaines, les ignobles propos que M. Jean Tharaud tenait sur le compte de nos malheureux prisonniers.

Mais l'autre partenaire du tandem de "Quand Israel est roi" ne vaut pas mieux. L'autre jour, à l'issue d'une conférence en Z.N.O., le frère Jérôme décrivait à ses intimes la "joie" des Parisiens, tout heureux d'avoir vu, le 3 mars, que la R.A.F. se "réveillait".

A leur âge, MM. Jérôme et Jean Tharaud sont incurables. Mais il ne serait pas tout-à-fait impossible de leur offrir du repos aux frais de l'Etat, derrière des barbelés, par exemple...

CONSCIENCE ET OPTIMISME DU MARCHEAL.

Le Maréchal revoit son courrier avec un soin extrême.

"Malheureusement, lit-il dans une lettre, je ne puis vous accorder l'audience que vous sollicitez..."

- Non ! dit-il à son collaborateur, pas ça, rayez le mot "malheureusement", c'est un mot triste que je n'aime pas.

Puis, avec vivacité :

-Voyons, s'agissait-il d'une question d'un gros intérêt et pour laquelle j'aurais dû accorder l'audience demandée? Non? J'ai donc bien fait de la refuser et ma décision est heureuse.

Et il conclut en souriant:

- Pourquoi ce goût de malheur ? Soyez donc optimiste mon ami ! "



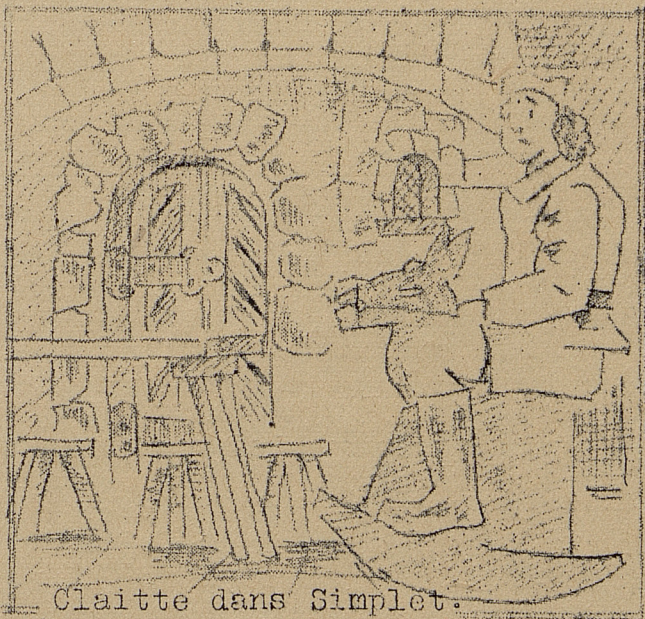
# LE STALAG

## ALLO, ALLO, ICI OBERLEUTENS DORF !

Oberleutensdorf, petite ville de province, pareille aux autres avec ses maisons grises, ses grands magasins, ses petites boutiques, ses innombrables voitures d'enfants, et ses camps de prisonniers. Les prisonniers... pareils aux autres avec leur travail, leurs espérances, leurs désespérances, leurs grands soucis, leurs petites joies, et, depuis quelques mois, leurs distractions organisées.

Car pour ne faire mentir qu'à moitié nos braves reporters il a fallu monter un petit théâtre, un petit théâtre de province.

Je donne ici la formule d'organisation: vous prenez un Commandant de compagnie bienveillant, un Kommandoführer sensible,



Claitte dans Simplet.

vous trouvez une salle, une quinzaine de musiciens, un nombre égal d'acteurs et décorateurs; par un toubib lassé des maux de reins, vous faites faire à toute la troupe une piqure de "Paulusine" et voilà le secret d'un programme de distractions variées, vivantes, pleines d'entrain.

Nous avons eu des sketches les uns parlants, les autres musicaux, nous avons eu du théâtre pur. Sacha Guitry est venu jusqu'à nous, et a permis à nos camarades de s'évader vers la Chine avec Tchoung-Li dans "Le voyage de Tchoung-Li", délicieuse légende chinoise en 2 actes. On ne les a d'ailleurs pas laissés moisir en Chine, zo-

ne trop dangereuse, et le "Voyage à Biarritz" les a tous ramenés dans une petite gare coquette où plus d'un aurait aimé attendre le train du retour.

Il y a eu la "Guinguette", il y a eu "C'est mon mari", il y a eu les divertissements de Pâques, lorsqu'un jour a retenti comme un éclat de tonnerre cette étonnante nouvelle: Paulus va monter Blanche-Neige! Paulus monte Blanche-Neige! Aussitôt branle-bas de combat, conseil de guerre réuni. Blanche-Neige est trouvée, les sept acteurs devant figurer les sept nains sont appréhendés et conduits chez le toubib.

Avec Blanche-Neige, pour la vraisemblance, il faut absolument sept nains. Chacun propose, chacun a son idée. Duval parle de faire passer nos sept malheureux camarades sous le rouleau compresseur, Moury veut leur faire couper 40 centimètres de pied... et le docteur s'affaire autour de ses cornues dans l'espoir de découvrir le philtre magique capable de raccourcir nos acteurs.

La solution la plus sage consistait à laisser nos faux-



nains grandeur naturelle. Elle fut adoptée, et quelques jours après ce drame Paulus et Duval firent la présentation du spectacle "Blanche-Neige et les Sept Prisonniers", texte de Paulus, arrangement musical de Thierry, orchestre dirigé par Maricaud. Tous frémirent d'horreur à la vue de la sorcière ( Legroix ), mais connurent le ravissement quand apparut Ingrand sous les traits de Blanche-Neige. Elle était vraiment jolie, très jolie, notre Blanche... Quant aux grands nains, Bonnet, Claitte, Quesnoy, Viale, Thiébault, Jollivet, Duval, ils soulevèrent les rires, et très émus d'être si grands nains, ils chantèrent trop bas dans les chœurs, au grand désespoir de Maricaud.

Ce qui du reste ne se remarqua même pas, car ces personnages de rêve évoluaient dans de magnifiques décors dus au talent de Moury secondé par Rigaud et Grandjean, Les applaudissements furent répétés et prolongés, et ils étaient pour tous ceux qui avaient contribué à nous procurer ces heures d'oubli... Acteurs, décorateurs, menuisiers, électriciens, musiciens... et Directeur. Car il y a le Directeur. Il est Médecin-lieutenant, il a pour nom Lapière, il lit et relit la "Jument verte" de Marcel Aymé. Au fond une jument, c'est une jument; mais quand elle est verte ce n'est plus la même chose.- Et un toubib, c'est un toubib. Mais quand il est capable, en moins d'une heure, de vous trouver trois robes, quatre soutiens-gorge, six paires de bas, et bien! ce n'est plus la même chose.

Allo, allo, Oberleutensdorf! A l'autre bout du fil, Maltheurn-Nord nous appelle et nous invite, par un beau dimanche à assister à la naissance de son premier-né. Splendide, le poupon! Il a pour Marraine mon grand ami Beurrier, cocote de grand style dans un sketch affolant au cours duquel il ensorcelle le baron Laoudan, et pour parrain, Nora, qui fut un Marius criant de ressemblance dans l'acte 4 de la pièce de Pagnol, où il donne la réplique à Forlay... et à d'autres, mais les noms s'envolent, même celui du décorateur, tandis que reste vivant dans mon esprit le tableau du bistrot au coin du port. Je félicite en bloc toute la troupe et j'espère que Nora nous donnera bientôt Marius en entier

Nos succès théâtraux ont atteint la montagne, là où les camarades se morfondent depuis deux ans sans aucune distraction...

Hello! Ceux de Fley, nous voilà. Notre Kommandoführer a trouvé enfin un camionnette et... de l'essence! de quoi aller vous désennuyer pendant deux ou trois heures. Accueil chaleureux, petit vin blanc traitre, pique-nique aux pommes... de terre, et la séance... Il fallait de l'entrain, il y en a eu... de la musique, des bouts-à-bouts visant sans méchanceté les hommes en vue de Fley et de Lichtenwald.

Tout cela, ce n'est pas formidable, cela n'a rien d'extraordinaire... Allo, allo, ici Oberleutensdorf, on fait ce que l'on peut, tout ce que l'on peut... pour nos camarades.

Pierre BOULOUK-BACHI.

#### JOUR DE PAQUES A HIRSCHBERG.

Pâques... les doux souvenirs d'autrefois nous hantent, et de tristes pensées pénètrent chacun de nous. C'est dans ces jours qui furent des jours de fête que l'on ressent davantage l'absence des êtres aimés, de ceux pour qui, comme pour nous, chaque minute est une longue attente. Nous n'avons pas voulu oublier ceux qui ont cessé d'attendre et de souffrir, mais que d'autres pleurent aujourd'hui, et nous sommes allés pieusement déposer une couronne sur la tombe d'un de nos camarades qui repose au cimetière voisin.



Mais la vie reprend ses droits, nous voulons garder la confiance et l'espoir en des jours meilleurs, et le soir, au cours d'une petite fête la gaieté a chassé les idées noires, grâce à la bonne volonté et au concours de tous. Et tout se termina par des chansons et les improvisations personnelles de,

Vital SIMOND.

#### BAPTÊME A EISENBERG.

Le Kommando d'Eisenberg a reçu le baptême de la rampe le 6 avril. Sous l'impulsion dynamique de Rojat, une petite troupe théâtrale s'est formée; jouant pour ses débuts le " Stradivarius " et " S.O.S. 10 grammes ".

Pour un coup d'essai, ce fut un coup de maître. Cette réussite récompense les gros efforts des acteurs qui montèrent ces pièces après les heures de dur labeur dans la forêt.

Les rôles de Flack, Flure et du Comte dans "Stradivarius" furent enlevés avec un brio étonnant par nos camarades Rojat, Latin et Gauthey. Dans "S.O.S. 10 grammes", Rojat, Latin, et Pot furent désopilants par leur jeu de scène et leurs mimiques expressives. Une grosse partie du succès est due au précieux concours de l'orchestre du Kommando de Niedergeorghenthal, dont le Chef, notre camarade Dehaëze a su réaliser un ensemble d'une homogénéité parfaite. Signalons que celui-ci a eu le grand mérite de former lui-même ses musiciens.

Nous n'oublierons pas de rendre hommage au dévouement de l'homme de confiance du Kommando, notre excellent camarade Fichtache, qui s'est dépensé sans compter pour l'organisation de ce spectacle.

Le Kommando d'Eisenberg a été sincèrement touché de la sympathie des camarades de Niedergeorghenthal et d'Ulbersdorf qui n'ont pas hésité à effectuer un déplacement relativement long pour venir applaudir cette "Première".

Un SPECTATEUR.

#### LE THEATRE AU KOMMANDO 390.

Née depuis longtemps, l'idée de créer une troupe au "390" à Tribschitz, n'a pu se transformer en une réalité que le 2 novembre 1941, date de la première représentation. Le pionnier en l'occurrence, fut notre camarade Courdier, qui énergiquement "attachait le grélot". Et depuis notre groupe théâtral a fait son petit bonhomme de chemin. Qu'on en juge!

Après avoir donné une séance chaque semaine elle a pu, à l'occasion de Noël, monter une représentation de gala, comportant 4 heures de spectacle, pour la plus grande joie de nos camarades toujours désireux de "s'évader" pour quelques heures. A côté des tours de chants variés et toujours appréciés de nos camarades Biget (sentimental), Mieuville (opéra), Thévenon (le charmeur), Vallois (le chanteur en tous genres), Castel (impayable dans le comique), Gaveau (interprète de Lys Gauty et de Jean Tranchant), de l'incomparable musicien Disien André, le virtuose accordéoniste, nous avons pu admirer des numéros de danses particulièrement réussis, dans des décors étonnants: Changhaï, Harlem-Bar, le Ballet Indien (danseurs diplômés, Breniaux, Gaveau, Janicot). Nos auteurs locaux nous gratifièrent de sketches humoristiques et comiques dus à Gaveau et à Varenne.

"Un jeune homme pressé" de Labiche, chef-d'oeuvre d'observation et de souriant esprit fut remarquablement enlevé ainsi que le final " Paris " du plus bel effet avec ses boys et ses girls. L'apparition de Maurice Chevalier, incarné par Vallois, obtint un succès très vif. N'oublions pas notre orchestre qui sut nous sor-



tir de l'inédit, discernons une palme à notre décorateur Meunier secondé par Bordelais, et donnons un coup de chapeau à l'adresse de notre sympathique régisseur Quintin, aussi valeureux acteur que consciencieux directeur de troupe.

Nous en passons et c'est dommage. Tous ont donné des preuves de leur savoir faire et de leur dévouement. Ainsi notre galère a pris maintenant la haute mer, elle ne louvoie plus, elle sait où elle va. Et tout son équipage s'adressant à ses admirateurs un peu inquiets sur son sort, peut leur dire à présent: -Ne craignez rien, tout va bien à bord.

M. VARENNE.

#### WISTRITZ SE DISTINGUE...

"Jean de la lune", "Noix de Coco", souvenirs de soirées parisiennes que la troupe théâtrale de Wistritz vient de nous faire revivre en montant " Noix de Coco ". On peut ne pas aimer Marcel Achard, toute critique devient difficile quand on constate avec quelle perfection le spectacle a été rendu.

Il faut le dire à la gloire des interprètes, pas une minute on ne pensait que les rôles avaient été tenus par des vedettes telles que Raimu ou Alerme, à voir l'aisance de Dubois dans Loulou, création pourtant bien différente de celles qui lui sont habituelles, et de Douche dans Jossierand, brave coeur sans tête et sans beaucoup d'esprit.

Que Chatain, fils de Loulou, au caractère un peu bizarre, Yernault, jeune fille amoureuse à la fois cynique et innocente, soient félicités d'avoir su tenir aussi simplement des rôles que l'auteur n'a pas rendu faciles par ce qu'ils ont de faux.

Quivrin, Grevet, Lecompte et Pecqueur dans des personnages secondaires ont parfaitement soutenu leurs partenaires. Tout le monde ne peut pas être vedette, et c'est là que joue l'esprit d'équipe qui doit animer toute troupe d'amateurs.

J'ai gardé Roger pour la fin. Depuis que je suis à Wistritz je l'ai vu dans beaucoup de rôles féminins et pour le juger j'aurais souhaité qu'il parût enfin dans un rôle masculin. Mais cette fois je dois m'incliner sans plus attendre. Dans Noix de Coco il a été parfait et c'était pourtant difficile! Rien d'aussi invraisemblable que l'histoire de cette petite chanteuse de café-concert qui épouse sans le savoir un de ses anciens amants d'un soir. C'est le bonheur, bien que son mari la trompe parce qu'elle est trop... froide dans l'intimité. Ce bonheur menace de sombrer par la découverte de sa véritable identité. Mais tout s'arrange, et le vie sera encore bien douce...

Il fallait un grand talent pour faire avaler cette histoire. Roger, nous en doutions pourtant, a réussi brillamment là où même Madame Huguette Duflos avait eu de la peine à être convenable. Et quand vous saurez que cette pièce se passe sur la côte d'Azur et que les décors étaient de Nicolas, vous comprendrez quel plaisir des yeux nous avons éprouvé.

LE COUP DE PATTE.

#### DU SPORT A KOMOTAU.

La belle saison a permis la reprise du ballon rond ! Les premiers matches ont donné les résultats suivants:

Lagerkeller bat Reichbahn RAW par 3 à 1, bouleversant tous les pronostics, match équilibré avec excellent jeu.

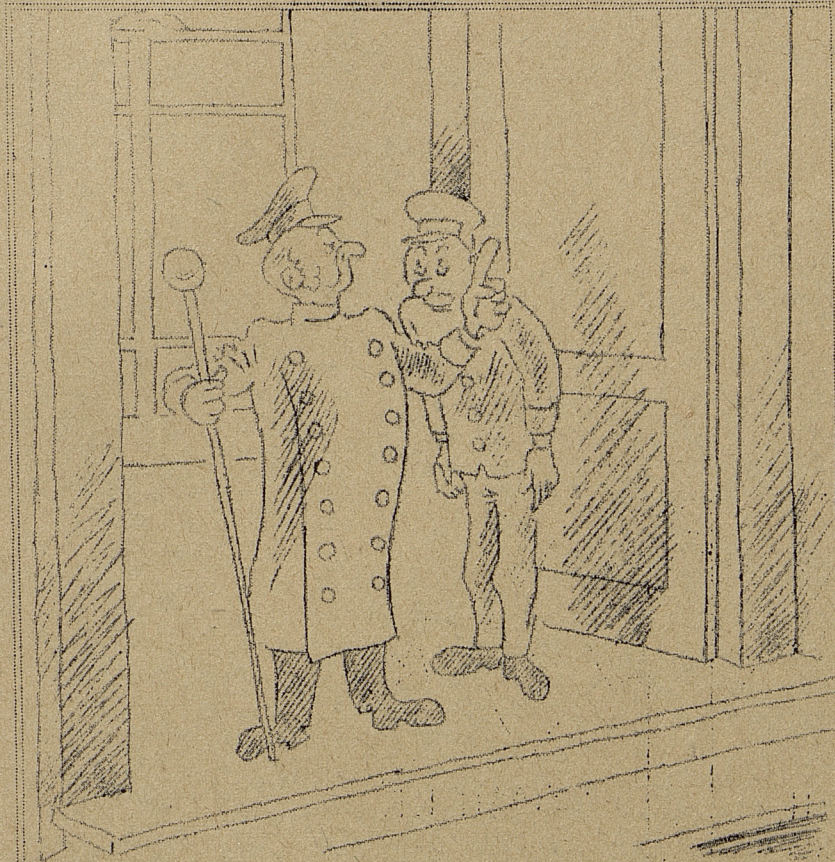
Silberblanche bat Schlegelfabrik-Steinermühle par 7 à 1, faisant preuve d'une très nette supériorité.



## LES ANGLAIS ATTAQUENT MADAGASCAR.

Après Mers-el-Kébir, Dakar, la Syrie, les bombardements de Paris, voici le tour de Madagascar.

A l'ultimatum demandant la reddition sans condition, le commandant des forces militaires a répondu: " Nous nous défendrons jusqu'au bout."



### A LA CHAMBRE DES COMMUNES

L'huissier-chef.- Si quelqu'un demande les Philippines, les Salomons ou les Andamanes, dites qu'elles sont occupées.

trahis dans les Flandres, qu'ils nous ont traitreusement attaqués à Mers-el-Kébir, à Dakar, en Syrie, qu'ils assassinent les civils de la métropole, qu'ils ont essayé de faire périr de faim les femmes et les enfants de Djibouti. "Défendez-vous, défendez l'honneur français. Un jour viendra où l'Angleterre paiera."

Le Maréchal a déclaré: "C'est la seule réponse qu'il devait faire. Je suis à ses côtés dans cette tragique épreuve où il défend l'honneur français."

Monsieur Pierre Laval, parlant des défenseurs de notre colonie, a dit: "Ils n'ont pas hésité malgré leur infériorité numérique à accomplir tout leur devoir suivant les plus nobles traditions des armes françaises."

L'Amiral Darlan, dans son appel aux forces de Madagascar, a déclaré: "Défendez-vous jusqu'à la limite de vos possibilités et faites payer aussi cher que possible aux Britanniques leurs actes de voleurs de grands chemins."

N'oubliez pas que les Anglais nous ont

*Méfiez-vous des fausses nouvelles*

Le 6 mai au matin nous apprenions l'agression anglaise contre Madagascar. La France se défend.

Le 6 mai au soir le bruit court dans certains camps qu'un combat naval où sont engagées les flottes française et américaine, se déroule devant Dakar. Deux sous-marins français auraient été coulés.

Le 7 mai au matin la radio confirme malheureusement qu'un sous-marin et un croiseur sont perdus... mais c'est au cours de la défense de Madagascar contre les Anglais.

*Elles ébranlent votre moral*



